

*Manuscrits de la Bibliothèque
du Musée de la Ville de Paris
N° 1000*

SUR LES
TROIS SISTÈMES D'ÉCRITURE
DES ÉGIPTIENS.

IMPRIMERIE DE H. FOURNIER,
AUE DE SEINE, N° 14.

(12)

SUR LES
TROIS SISTÈMES D'ÉCRITURE
DES ÉGIPTIENS.

PAR M. LE MARQUIS DE FORTIA D'URBAN,
MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE (ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS
ET BELLES-LETTRES), DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, DE
CELLE DES BIBLIOPHILES FRANÇAIS, DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, DE L'ACA-
DÉMIE D'ARCHÉOLOGIE ET DE CELLE DES LINCÉES, DE ROME, DES ACADÉ-
MIES DE NAPLES, DE CORTONE, DE BRUXELLES, DE FRANCFORT-SUR-LE-
MEIN, DE VETTERAVIE, D'AVIGNON, DE MARSEILLE, DE MONTPELLIER,
DE NIMES, DE TOULOUSE, ETC.



PARIS,
CHEZ H. FOURNIER JEUNE, LIBRAIRE,
RUE DE SEINE, N. 14;
ET CHEZ L'AUTEUR, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD, N° 12.

—
1833.



SUR LES

TROIS SISTÈMES D'ÉCRITURE

DES ÉGIPTIENS.

J'AI dit dans mon Essai sur l'origine de l'écriture que les hommes avaient commencé par peindre les signes des objets (art. xxv), et par tracer quelques signes de convention qui avaient formé une écriture de pensées : c'est l'enfance de l'écriture.

On imagina ensuite de substituer l'instrument réel ou métaphysique à la chose même ; le soleil annonça la divinité, l'œil un monarque, l'épée nue un tiran. Ainsi naquit l'écriture symbolique ou hiéroglyphique des Égyptiens, c'est l'écriture des Mexicains.

Cette écriture multipliant trop les volumes, on substitua au contour de la figure une sorte de marque abrégée. De là naquit l'écriture des Chinois.

Enfin, la difficulté d'exprimer une infinité de pensées intellectuelles et métaphysiques fit inventer l'écriture

ture des sons qui est la nôtre et qui a été celle des Phéniciens, des Hébreux et des Grecs.

Les Égyptiens ont eu toutes ces écritures à la fois et les enseignaient successivement dans leurs écoles ; mais ils commençaient par la dernière qui était la plus facile pour transmettre les idées, et qui était ainsi devenue populaire, tandis que les deux autres étaient réservées aux prêtres dont elles cachaient les mystères.

Tel est le principe de l'explication d'un passage de Clément d'Alexandrie, qui a trompé jusqu'à présent la sagacité de tous les interprètes. Cet écrivain souvent obscur l'a tellement été en cette occasion, qu'il n'a pas été bien compris. On a cru qu'après avoir nommé les trois systèmes de l'écriture égyptienne ; les trois définitions qu'il en donnait n'appartenaient qu'à la troisième, ce qui leur composait en tout cinq écritures dont les deux premières n'étaient point expliquées par l'auteur, et dont les trois dernières étaient absolument inintelligibles. La traduction que je vais donner de ce passage célèbre, nécessaire pour la pleine intelligence des principes que j'ai posés et pour la connaissance de l'écriture ancienne, sera comprise si facilement, qu'elle prouvera par sa clarté combien elle est conforme au véritable sens du texte. C'est Clément d'Alexandrie qui va parler (1) :

« Ceux qui reçoivent l'instruction parmi les Égyptiens apprennent d'abord la méthode de toutes les

(1) *Stromata*, livre V, § 9, p. 245-680, de l'édition de Potter.

« écritures égyptiennes, appelée *épistolographique* ; la
 « seconde, ou l'*hiératique*, est celle dont se servent les
 « écrivains sacrés ; enfin, et en dernier lieu, est l'*hié-
 « rogliphique*.

« La première méthode, » c'est-à-dire l'*épistologra-
 phique*, « comprend les caractères *curiologiques* » (ou
 qui représentent la forme propre), « par le moyen des
 « premières lettres.

« La seconde » (l'*hiératique*) « est symbolique : ou
 « elle conserve sa forme propre par imitation, ou elle
 « exprime les objets d'une manière *tropique* » (c'est-à-
 « dire figurée) ; « ou bien encore elle s'énonce par des
 « sortes d'énigmes. Les Égyptiens veulent-ils peindre le
 « soleil ? ils font un cercle ; la lune ? un croissant : telle
 « est la forme *curiologique* » (ou propre à ce genre) ;
 « dans la méthode *tropique* » (ou figurée), « suivant
 « l'analogie, ils détournent, changent et transportent
 « le sens des objets. Ils sculptent ces caractères en di-
 « versifiant leurs formes ; c'est ainsi qu'ils se servent de
 « mythes sacrés pour célébrer les louanges des rois, et
 « ils les retracent sur les bas-reliefs.

« Quant au troisième genre dont l'expression est
 « énigmatique » (l'*hiéroglyphique*), « en voici un exem-
 « ple : pour exprimer la marche oblique des astres, ils
 « les représentent par le corps d'un serpent ; ils figurent
 « le soleil par un scarabée, parce que cet insecte, après
 « avoir construit une masse sphérique de fumier de
 « bœuf, la roule par un mouvement rétrograde. Ils
 « croient qu'il passe six mois sous la terre, et qu'il vit
 « sur sa surface le reste de l'année. Ils ajoutent qu'il

« jette, dans le sphéroïde qu'il a formé, un germe sper-
 « matique; que c'est ainsi qu'il se reproduit, et qu'il
 « ne naît aucun scarabée femelle. Il est donc vrai,
 « pour le dire en un mot, que tous ceux qui se sont
 « occupés de matières religieuses, soit chez les Bar-
 « bares, soit chez les Grecs, cachèrent le principe des
 « choses: ils ne montrèrent la vérité que sous le voile
 « de l'énigme et de la métaphore, ainsi qu'au moyen
 « d'autres figures semblables. »

Tel est le passage très-curieux d'un auteur qui, né en Égypte, élevé dans la religion païenne, a bien connu le peuple dont il parlait. Il vivait vers la fin du second siècle de notre ère et dans les premières années du troisième. Le culte du paganisme ne se soutenait plus guère alors que par sa longue prescription et par le charme des poésies d'Homère. Clément fit ses premières études à Athènes; il les continua en Italie et dans l'Asie Mineure, et vint les achever dans la capitale de l'Égypte, école célèbre où, de toutes les parties de l'empire romain, on venait étudier l'éloquence et la philosophie platonicienne; mais sans doute il ne négligea point de s'instruire de la sagesse des Égyptiens, dont il reconnaît que les lettres étaient les premières. Il écrivit en grec; son stile, dans le *Pédagogue* et dans l'*Instruction aux Gentils*, est toujours fleuri, souvent éloquent, quelquefois sublime : c'est la justice que lui rendent Eusèbe et Photius; mais on trouve de l'obscurité, de la négligence, et même de la dureté, dans celui des

Stromates, dont il est malheureux qu'il n'existe pas un seul manuscrit dans nos bibliothèques. Voici le texte du passage que j'ai traduit, d'après l'édition de Potter, regardée comme la meilleure. Je ferai seulement un léger changement dans la ponctuation; j'y joins la version latine de Potter (1), à laquelle je ne ferai que les changemens nécessaires pour rendre le sens littéral du texte.

(1) *Stromata*, V, § 9, p. 245-680 et suiv., dans l'édition de Potter. On trouvera le même passage dans l'édition de Paris, 1641, pag. 555 et 556. Mais la version latine y commet une faute grossière, au commencement, en écrivant : *Jam verò qui docentur ab Ægyptiis, primum quidem docent ægyptiarum literarum viam ac rationem*, au lieu de : *Jam verò qui docentur ab Ægyptiis, primum quidem discunt*, etc. C'est une des corrections très-justes de Potter.

Αὐτίκα οἱ παρ' Αἰγυπτίοις παιδευόμενοι, πρῶτον μὲν πάντων τῶν αἰγυπτίων γραμμάτων μέθοδον ἐκμανθάνουσι, τὴν ἐπιστολογραφικὴν καλουμένην· δευτέραν δὲ, τὴν ἱερατικὴν, ἣν ἤχρῶνται οἱ ἱερογραμματεῖς· ὑστάτην δὲ καὶ τελευταίαν, τὴν ἱερογλυφικὴν.

Ἡς ἡ μὲν ἐστὶ διὰ τῶν πρώτων στοιχείων, κυριολογική·

Ἡ δὲ συμβολικὴ· τῆς δὲ συμβολικῆς ἡ μὲν, κυριολογεῖται κατὰ μίμησιν. Ἡ δ' ὥσπερ τροπικῶς γράφεται· Ἡ δὲ, ἀντικρὺς ἀλληγορεῖται κατὰ τινὰς αἰνιγμοὺς. Ἡλιον γοῦν γράψαι βουλόμενοι, κύκλον ποιοῦσι· σελήνην δὲ, σχῆμα μηνοειδές, κατὰ τὸ κυριολογούμενον εἶδος· τροπικῶς δὲ, κατ' οἰκειότητα μεταγόντες καὶ μετατιθέντες· τὰ δ' ἐξαλλάττοντες· τὰ δὲ πολλαχῶς μετασχηματίζοντες, χαράττουσιν. Τοὺς γοῦν τῶν βασιλέων ἐπαίνους θεολογουμένοις μύθοις παραδίδοντες, ἀναγράφουσι διὰ τῶν ἀναγλύφων.

Τοῦ δὲ κατὰ τοὺς αἰνιγμοὺς, τρίτου εἶδους, δεῖγμα ἔστω τόδε· τὰ μὲν γὰρ τῶν ἄλλων ἄστρον διὰ τὴν πορείαν τὴν λοξήν, ὅφρ' ἐν σώμασιν ἀπείκαζον. Τὸν δὲ Ἡλιον τῷ τοῦ κανθάρου· ἐπειδὴ κυκλοτερές ἐκ τοῦ βοείας ὄνθου σχῆμα πλασάμενος, ἀντιπρόσωπος κυλίνδει. Φασὶ δὲ καὶ ἐξάμηνον μὲν ὑπὸ γῆς· θάτερον δὲ τοῦ ἔτους τμήμα, τὸ ζῶν τοῦτο ὑπὲρ γῆς διαττᾶσθαι· σπερμαίνειν τε εἰς τὴν σφαῖραν, καὶ γεννᾶν· καὶ θῆλυον κύνθαρον μὴ γίνεσθαι.

Πάντες οὖν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, οἱ θεολογήσαντες, βάρβαροί τε καὶ Ἕλληνες, τὰς μὲν ἀρχὰς τῶν πραγμάτων ἀπεκρύ-

Jàm verò qui docentur apud Ægyptios, primùm quidem discunt ægyptiarum literarum methodum, quæ vocatur epistolographica : secundam autem hieraticam quâ utuntur hierogrammates, extremam autem et ultimam hieroglyphicam.

Cujus (methodi) prior quidem species est cyriologica per prima elementa :

Altera verò symbolica. Symbolicæ autem una quidem est juxtà imitationem cyriologumena; alia verò scribitur veluti tropicè : alia verò ferè significatur per quædam enigmata. Quùm solem itaquè volunt scribere, faciunt circulum : lunam autem, figuram lunæ cornuum formam præ se ferentem, convenienter ei formæ quæ cyriologumena dicitur. Tropicè autem per convenientiam traducentes, et transferentes, et alia quidem immutantes, alia verò multis modis transfigurantes, insculpunt. Regum itaquè laudes sacris fabulis immiscentes, anaglyphis describunt.

Tertii autem generis, quod fit per ænigmata, hoc sit indicium : alia quidem astra, propter obliquam conversionem, assimilabant corporibus serpentum : solem verò scarabei; quoniàm cum rotundam ex bubulo stercore effinxit figuram, eam vultu adverso convolvit. Aiunt autem hoc quoque animal, sex quidem mensibus sub terrâ, alteram verò partem anni vitam degere super terram, et semen in globum emittere et gignere, et non nasci fœminam scarabeum.

Omnes ergò, ut semel dicam, qui de rebus divinis tractârunt, tam barbari quàm Græci, rerum qui-

ψαντο· τὴν δὲ ἀληθείαν αἰνίγμασι καὶ συμβόλοις, ἀλληγο-
ρίαις τε αὖ καὶ μεταφοραῖς καὶ τοιουτοῖσι τισι τρόποις παραδε-
δώκασιν. κ. τ. λ.

(13)

dem principia occultaverunt; veritatem autem ænigmatibus, signisque ac symbolis et allegoriis rursus et metaphoris, et quibusdam talibus tropis modisque tradiderunt, etc.

Le Marquis DE FORTIA D'URBAN.

Paris, 4 juillet 1833.

VA1
1543154

Post-scriptum. La raison de l'erreur commise par les interprètes est que le traducteur latin, n'osant employer le mot *methodus*, plus grec que latin, a traduit μέθοδος par *viam ac rationem*. Mais, ne comprenant pas que le pronom ἡς, en grec, peut se rapporter à μέθοδος qui est un peu éloigné, il a traduit *cujus* au lieu de *quarum* qu'exigeait la traduction du pronom ἡς en l'appliquant à *viam ac rationem*.

Il résulte de ce passage d'une très-haute importance que les Égyptiens sont le seul peuple de l'antiquité qui ait possédé à la fois les trois écritures, savoir : celle des Mexicains, celle des Chinois et la nôtre. La première est une écriture des sons, ou alfabétique, qui avait vingt-quatre lettres, comme le dit Plutarque (1). Les deux autres écritures indiquées dans ce passage sont des écritures de pensées, dont la première est celle des Chinois, et la seconde celle des Mexicains.

Il est naturel de conclure de ce fait que les Égyptiens ont inventé les trois écritures. Il y a donc eu un tems où l'Afrique a communiqué avec l'Amérique ; et les monumens récemment découverts dans l'ancienne ville de Palimbram, à quelque distance de Mexico, prouvent en effet que cette ville avait des monumens analogues à ceux de l'Égypte. Il y a peut-être eu aussi un tems où l'Égypte a donné son écriture hiératique à la Chine ; c'est ce dont la connaissance des livres d'histoire si nombreux, que nous avons sur cet ancien empire, pourra nous instruire. Enfin je crois avoir déjà

(1) Symposiaques, livre IX, quæst. 3, à la fin.

prouvé, dans mon Essai sur l'origine de l'écriture, que les Phéniciens ont puisé en Égypte leur écriture alphabétique qu'ils nous ont transmise. C'est donc à l'Égypte que nous devons notre civilisation; et nous n'avons rien de mieux à faire que de dire avec Solon (1) qu'au près de cette ancienne nation, les Grecs et nous ne sommes que des enfans.

Paris, 5 juillet 1833.

(1) Voyez le Timée de Platon.

Ce Mémoire a été lu à l'Académie des Inscriptions, le 5 juillet 1833, par M. le marquis de Fortia d'Urban, membre de cette Académie.

ON TROUVERA CHEZ LE MÊME LIBRAIRE :

Les deux Mémoires suivans du même auteur.

Homère et ses écrits. Paris, 1833, in-8°; prix : 5 fr.

Essai sur l'origine de l'écriture, sur son introduction dans la Grèce et son usage jusqu'au tems d'Homère, c'est-à-dire jusqu'à l'an 1000 avant notre ère, avec quatre planches dont l'une est coloriée. 6 fr.

OEuvres choisies de M. le vicomte de Châteaubriand, édition publiée par M. le marquis de Fortia, avec trois cartes pour l'Itinéraire de Jérusalem, 18 vol. in-12. 27 fr.